

Pénurie de généralistes dans vos communes

Si les zones rurales sont plus touchées, les villes de Châtelet et Courcelles ne sont pas épargnées

En Wallonie, une commune sur deux est considérée comme étant en pénurie de médecins généralistes, soit 144 entités. C'est un fait, un constat, avancé par l'Agence pour une vie de qualité (Aviq). En 2016, on en dénombrait 119. Alors qu'en est-il de nos communes ?

On remarque assez rapidement que la pénurie de praticiens se fait ressentir dans le bassin de vie de Charleroi et ses alentours. Ce sont les zones rurales qui sont les plus touchées. Les raisons de cette désertification de la profession sont multiples. En décembre dernier, plusieurs médecins wallons avaient accepté de témoigner dans nos pages. Ils se disaient dépassés et reconnaissaient accumuler de plus en plus d'heures. Les jeunes qui s'installent, eux, préfèrent travailler selon des horaires plus allégés afin de pouvoir avoir une vie de famille.

D'autres raisons avaient aussi été avancées par Thierry Van der Schueren, secrétaire général de la Société scientifique de médecine générale (SSMG): «*Tout d'abord, la médecine généraliste n'est pas perçue durant les études comme un choix prestigieux: beaucoup choisissent de se spécialiser. À cela s'ajoute la complexité grandissante du métier, avec de plus en plus de patients exigeants ou souffrant de maladies chroniques.*»

Résultat? Sur les 18 communes couvertes par La Nouvelle Gazette de Charleroi, 9 sont reprises dans les communes en pénurie de généralistes. C'est le cas d'Aiseau-Prezles, de Beaumont, de Châtelet, de Courcelles, d'Erquelinnes, de Farciennes, de Fleurus, de Lobbes et de Pont-à-Celles. Même si les autorités communales parviennent à

trouver des solutions, parfois temporaires, le manque de praticiens est bel et bien présent.

«*une pyramide des âges inversée*», indique Gianni Maraschiello, responsable administratif de la Fédération des associations de médecins généralistes (FAGC) et actif dans la région de Charleroi. «*La cause principale de la pénurie est l'entonnoir créé par le numerus clausus. La relève arrive avec la double cohorte, des médecins en formation de deux ans auprès d'un praticien installé, mais ce n'est tout de même pas une solution.*» Pour Gianni Maraschiello, la médecine généraliste devra se réformer, sans quoi les chiffres poursuivront leur baisse. «*Il faudrait une organisation dans laquelle les généralistes sont assistés par des infirmiers, par exemple, pour un premier contact avec le patient. Cette prise en charge pourrait se montrer plus efficace en fonction de la pathologie... C'est une voie de solution.*»

MANON ROOSSENS

NOTRE EXPERT

« Les jeunes médecins veulent une vie de famille »

GEORGES VAN SNICK

Médecin généraliste

↳ **Qu'est-ce qui explique qu'aujourd'hui on se retrouve dans une situation de pénurie ?**

Il y a plusieurs raisons. L'une d'elle est l'application du numerus clausus. La raison réelle est que l'État veut moins de médecins pour ne pas augmenter le budget en soins de santé. L'État veut mettre en place des auxiliaires de santé afin de décharger les généralistes. Il veut aussi que ce soit les pharmaciens qui fassent les vac-

cins et les dépistages du cancer. C'est moins cher de procéder de la sorte.

↳ **Les généralistes évoquent aussi un changement dû à la génération...**

Oui, il y a une féminisation du métier. Les femmes aiment profiter de leur vie de famille, de leurs enfants, etc. Les plus jeunes aussi. Ils favorisent les maisons médicales afin de ne plus prester des dizaines d'heures. La nouvelle gé-

ration ne travaille plus 80 heures par semaine.

↳ **La pénurie se fait-elle ressentir davantage ici, autour de Charleroi ?**

Elle est générale, mais beaucoup moins marquée en Flandre. Cette dernière a fixé un quota plus élevé que la Wallonie. Ce quota est fixé, chaque année, par le gouvernement fédéral.

Médecin généraliste

Châtelet

Un quartier pour les médecins

La Ville de Châtelet, elle, trouve des solutions pour faire face à la pénurie de médecins. Dans un premier temps, elle profite de sa situation géographique qui lui offre une belle proximité avec Charleroi. Des partenariats ont, en effet, été établis avec l'Inter-

communale de Santé Publique du Pays de Charleroi (ISPPC). Le Grand Hôpital de Charleroi qui prévoit de s'agrandir offre aussi une certaine proximité aux Châtelettains. Par ailleurs, l'hôtel Dieu sera bientôt réhabi-

lité en résidence service.

Ce sera, donc, tout un quartier qui pourra être favorable à l'attractivité pour des médecins. Ce n'est donc pas que l'on ne reconnaît pas l'absence de médecins généralistes au sein de

l'entité, mais on élargit le périmètre. Aux frontières de Châtelet, il semble que des solutions pointent le bout de leur nez. ●

FLEURUS / LES BONS VILLERS / FARCIENNES / PONT-À-CELLES

Les maisons médicales favorisées

Les jeunes médecins refusent d'accumuler des dizaines d'heures

La façon de travailler des jeunes médecins généralistes a totalement changé. On constate une féminisation du métier, certes. Mais si les femmes souhaitent pouvoir concilier vie de famille et vie professionnelle, c'est aussi le cas des hommes qui se lancent. Et travailler à plusieurs dans une maison médicale semble leur apporter ce que recherche cette nouvelle génération de généralistes.

La Ville de Fleurus envisage de créer une maison médicale flambant neuve. En effet, il est prévu d'attirer de nouveaux médecins. « Fleurus mérite une maison médicale pour attirer d'autres types de patientèle », explique Mélina Cacciatore, échevine en charge de la Santé. « Il faut offrir une meilleure visibilité des soins

de santé. Néanmoins, nous ne sommes pas dépourvus : il y a au moins un médecin généraliste dans chaque village de l'entité. »

LIMITE

Les Bons Villers ne sont ni riches ni pauvres en matière de médecins généralistes. « Nous sommes juste à la limite », indique l'échevin de la Santé Bruno Patte. « Il y a 8 médecins sur l'entité. Un quatrième médecin va également s'installer dans la maison médicale de Frasnes. » Cependant, pour les années futures, Bruno Patte reconnaît qu'il faudrait parvenir à attirer de nouveaux généralistes car quelques-uns des médecins du coin approchent de l'âge de la retraite. « Notons aussi que les jeunes médecins refusent parfois de prestre des journées trop longues parce qu'ils ont une vie de famille, et je

UN PÔLE SANTÉ

Farciennes fait effectivement partie des communes en pénurie de médecins généralistes, mais elle ne laisse pas la problématique se creuser. En effet, le projet du pôle Santé avance et le permis vient tout juste d'être octroyé. L'idée est d'y regrouper quelques médecins de l'entité déjà implantés, mais aussi de permettre à des généralistes extérieurs de venir y effectuer des consultations. Ce projet naîtra à Pirochamps et le pôle Santé travaillera avec une pharmacie locale.

PREMIERE LIGNE

Depuis 2015, une maison médicale

s'est installée sur la place des Marais à Pont-à-Celles. Une initiative privée qui réjouit la Commune puisque ce type de projet faisait partie du plan de développement rural. « Nous sommes assez conscients de la situation et du vieillissement de nos médecins », explique le bourgmestre Pascal Tavier. « La maison médicale est un renfort, mais ce n'est pas suffisant pour faire face à la problématique. Il faut aussi veiller à notre population vieillissante et aux plus fragilisés au sein des

logements sociaux. » La maison médicale permet tout de même de sortir la tête de l'eau : elle fait office de médecine de première ligne, bien souvent. ●

MANON ROOSSENS

Ham/Heure-Nalinnes : bonne dynamique avec les assistants

Selon le bourgmestre d'Ham-sur-Heure-Nalinnes, Yves Binon, la pénurie de médecins généralistes ne se fait pas ressentir dans l'entité.

« Je n'ai pas entendu que des personnes s'en plaignaient. Nous avons 8 villages dans l'entité et plus de 8 médecins au total. De plus, les médecins généralistes déjà installés sont dans une bonne dynamique : ils accueillent souvent des assistants dans leur cabinet et, par conséquent, cela permet de prendre plus de patients en charge. Deux à trois de nos médecins font

déjà cela. C'est bien aussi pour les assistants qui se créent déjà une patientèle pour l'avenir, avant d'arriver à la fin de leur cursus. »

Néanmoins, le maieur reconnaît que la journée d'un généraliste est très éprouvante et que l'on se retrouve, aujourd'hui, dans une situation où il y a davantage de spécialistes. « On devrait ouvrir des numéros INAMI dans les régions où il y a un manque. Et les médecins, lorsqu'ils sont en bout de carrière, devraient rendre leur numéro INAMI. » ●

Courcelles

« Toujours bien d'avoir plus de généralistes »

À Courcelles, on n'a pas échos d'une pénurie de médecins sur l'entité, mais on ne refuse tout de même pas de nouvelles arrivées. En effet, mieux vaut prévoir avant de vivre la même problématique que d'autres communes voisines. « Tout le monde trouve son compte, mais si plus de méde-

cins généralistes veulent s'installer c'est toujours mieux », indique Johan Petre, échevin en charge de la Santé.

« La problématique se trouve peut-être au niveau des passages à domicile. Les horaires devraient peut-être être revus pour les personnes âgées et les personnes à mobilité réduite. » ●

Montigny-le-Tilleul**Deux nouveaux médecins installés**

Les Montagnards ont vu deux nouveaux médecins généralistes s'installer chez eux, dans une maison médicale. Voilà qui vient à point puisque deux autres ne consultent plus, l'un ayant

pris sa retraite et l'autre étant malade.

« *Oui, il y a une pénurie sur le secteur Montigny-Landelies-Marchienne-Monceau* », indique Sacha Dernovoi, échevin de la Santé et lui-même médecin.

« *Néanmoins, nous sommes une bonne dizaine sur Montigny-le-Tilleul. Nous sommes mieux fournis qu'à Marchienne ou Monceau. Certes, nous ne sommes pas à l'aise, mais nous ne sommes pas dans une situation extrême.* » On remarque donc qu'ici aussi les médecins, bien qu'ils soient en suffisance sur le territoire, doivent se déplacer en consultation dans d'autres entités pour permettre à ces dernières d'avoir un quota minimum. ●

Fontaine-L'Evêque**« Un manque de titulaires »**

À Fontaine-L'Evêque, on ne croule pas non plus sous les cabinets de médecins généralistes.

« *Il y a réellement un problème*

au niveau des médecins titulaires », indique Michele Siciliano en charge de la Santé.

« *On parvient à s'en sortir avec les 6 ou 7 assistants qui se trouvent sur l'entité, mais nous restons limités. On ne peut pas espérer résister à la pénurie uniquement en se basant sur*

les assistants. »

En effet, une fois les médecins titulaires retraités, ces assistants ne bénéficieront plus de cabinets sur l'entité où achever le perfectionnement de leur métier.

Heureusement, deux des assistantes des généralistes de la commune vont bientôt s'installer en leur nom propre.

« *Un médecin de plus, ce ne serait néanmoins pas de refus.* » ●

Beaumont**Chacun a le sien**

Du côté de Beaumont, on ne manque effectivement pas de médecins généralistes.

On en dénombre 3 sur Beaumont-ville, un à Leugnies, un à Renlies et un à Strée.

« Nous disposons aussi de cabinets médicaux en périphérie »,

indique le bourgmestre, Bruno Lambert. « Des généralistes de l'extérieur disposent aussi d'une bonne patientèle sur Beaumont. Je pense qu'aujourd'hui tout le monde peut avoir son docteur, même si je reconnais qu'ils font souvent salle comble. » ●

Merbes-le-Château**Mieux en 2019**

En 2018, Merbes-le-Château, a vu plusieurs de ses médecins généralistes partir à la retraite ou quitter la profession pour diverses raisons.

Voilà qui a laissé l'entité en sous-nombre...

« Heureusement, deux nouveaux médecins se sont installés sur les territoires de Merbes et d'Erquelinnes. Aujourd'hui, le problème n'est pas résolu, mais ça va mieux qu'il y a un an.

Nous étions en difficulté, maintenant nous le sommes un peu moins », indique Philippe Lejeune, bourgmestre de Merbes-le-Château. ●

Erquelinnes**Des jeunes s'installent**

Dans la commune frontalière d'Erquelinnes, on voit la situation s'améliorer. « Ça va mieux », remarque le bourgmestre David Lavaux.

« Plusieurs jeunes médecins généralistes se sont installés : un à Erquelinnes, un à Grand-Reng et un dans la commune voisine de Merbes-le-Château. C'est rassurant pour l'avenir. »

Erquelinnes compte encore aussi un docteur sur Grand-Reng, un sur Bersillies-l'Abbaye et deux sur Erquelinnes. Pas trop d'inquiétude donc pour l'instant. ●

Lobbès**Juste à côté...**

À Lobbès, Philippe Geuze, en charge de la Santé, reconnaît que la situation n'est pas confortable, mais ici, on dit pourtant ne pas souffrir autant que le sud du Hainaut.

« Beaucoup de nos médecins généralistes sont proches de l'âge de la retraite. C'est vrai qu'il y a un petit souci, mais nous parvenons à garder la tête hors de l'eau grâce aux communes voisines : Anderlues et Thuin. »

Évidemment, si la pénurie se fait un jour ressentir dans ces deux communes, Lobbès à tout intérêt à accueillir de nouveaux praticiens. ●

Aiseau-Presles**Proche de Charleroi**

À Aiseau-Presles, on ne s'inquiète pas trop... « Nous avons, au minimum, un médecin généraliste dans chacun de nos villages », indique Jean Fersini, le bourgmestre. « De plus, nous nous situons dans un bassin de vie proche de Charleroi et de Châtelet, ce qui nous permet de bénéficier de soins de santé à proximité. »

Le maieur reconnaît tout de même que certaines communes sont confrontées à la pénurie : « Le système du numerus clausus, c'est aberrant. » ●

Anderlues**La pénurie est bel et bien présente dans l'entité**

À Anderlues, les médecins généralistes ne sont guère nombreux. Bien que des nouveaux arrivent, le manque n'est pas comblé. « Oui, il y a une pénurie. De nouveaux généralistes vont bientôt s'installer, mais c'est comme lorsqu'on lance un commerce, on est souvent novice », indique Roseline Dus-sart, échevine de la Santé. « De plus, beaucoup de nos médecins arrivent en fin de course. » ●